

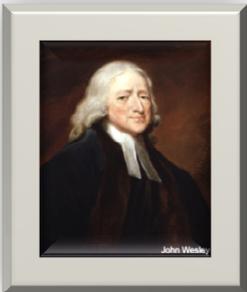
L'HISTOIRE DE MARY JONES ET SA BIBLE



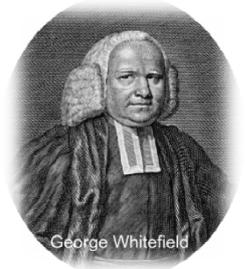
Nous désirons donner ici l'histoire intéressante et véridique de Mary Jones et de la Bible. C'était une fille de la campagne galloise, humble et simple, qui vivait dans une des régions les plus sauvages et les plus retirées de la Grande-Bretagne du 18^{ème} siècle — à Llanfihangel, dans la région de Merioneth, au nord du Pays de Galles.



C'est là, en 1784, que Mary Jones naquit de l'union de Jacob et Mary Jones. La très pauvre chaumière de tisserand construite au milieu des montagnes, où des routes primitives (existant encore de nos jours) donnent accès à des pistes peu utilisées, et à des passages hauts et dangereux, était très peu touchée par les affaires du monde extérieur.



Cependant, *quelques* bonnes choses avaient, par la grâce de Dieu, pénétré même dans les régions les plus isolées. Le grand prédicateur John Wesley était alors dans sa 81^{ème} année, et George Whitefield, un autre prédicateur capable qui avait travaillé avec lui en Grande-Bretagne, était décédé depuis 14 ans. Les disciples de Whitefield, connus sous le nom de Méthodistes *Calvinistes*, comptaient parmi eux Jacob et Mary Jones, humbles, premiers membres de la petite assemblée d'étudiants de la Bible qui se réunissaient ensemble pour le culte dans une petite maison près de Llanfihangel. La petite Mary grandit là dans la connaissance et l'amour du Seigneur.



En ces jours du roi George III, à cause d'un mauvais gouvernement et d'un ministère religieux relâché, la Grande-Bretagne était tombée dans des jours mauvais ; ces « palais de gin [alcool] » bien connus, flamboyants, qui emplissaient d'alcooliques les villes ainsi que les villages, étaient une malédiction sur la terre. Les Bibles étaient rares et précieuses, et un cri s'éleva de ce peuple gallois à la suite de cette pénurie des Ecritures. En fait, la plus grande partie de l'Angleterre également avait été attisée par les enseignements du Méthodisme, portés à travers tout le pays par des prédicateurs ambulants zélés.

Le peuple *aspirait* à la vérité religieuse et à un mode de vie plus droit, et de nombreux cœurs dans une nation portée vers le péché étaient *tournés* vers Dieu et Christ comme Sauveur sous l'influence de cette prédication, Pourtant il y avait peu de Bibles.

Observant le grand appétit de Vérité spirituelle, les prédicateurs qui étaient proches du peuple supposèrent à juste titre que le Seigneur préparait *un grand travail*. Assez sûrement, des étudiants de la Bible de nos jours discernent maintenant clairement que ces conditions annonçaient le commencement du « temps de la fin » (Dan. 11 : 40 ; 12 : 4, 9) et laissaient présager la Purification du Sanctuaire de Dieu, mentionnée en Dan. 8 : 14-27, qui se rapportait à la grande Moisson de l'Age Vulgaire, culminant dans le Temps de Détresse. En 1799 commencèrent *la vaste explosion de connaissance* et *les facilités de voyages pour les masses*, prophétisées en Dan. 12 : 4, et que nous voyons s'accomplir de plus en plus aujourd'hui. C'est au moment où *le temps de la signification prophétique écrite pour le monde approchait* que Mary Jones naquit dans le lointain Llanfihangel.



La scolarité était à peu près inconnue parmi le peuple dispersé le long des collines et des vallées du Pays de Galles, et bien que la jeune Mary apprît beaucoup sur la Bible — ses histoires, etc. — grâce à ses parents, elle ne savait ni lire, ni écrire quand, dans son jeune âge, elle prit place aux réunions d'études bibliques. C'était une enfant brillante, et l'attention sérieuse, grave et respectueuse que montraient ses yeux écarquillés à tout ce qui se disait et se faisait, apportait du plaisir à ceux qui s'assemblaient là pour adorer. En 1794 une école s'ouvrit à Abergynolwyn et là, Mary, écolière très volontaire, apprit à lire et à écrire. Cette école fut fondée par M' *Thomas Charles*, un prédicateur méthodiste nationalement réputé qui vivait dans la petite ville campagnarde de Bala.



MARY DECIDE D'ACHETER UNE BIBLE

Dans une ferme, à deux miles de Llanfihangel, vivait un gentil couple, M' et Mme Evans, qui possédaient une Bible. Ils connaissaient bien Mary, étant eux-mêmes aussi des assistants réguliers aux réunions de l'église du dimanche ; et Mary était invitée chaque samedi, lorsqu'elle avait une demi-journée de repos, à venir chez eux, par les chemins accidentés de montagne, afin qu'elle puisse étudier la Bible, et en apprendre des parties. Plus tard, elle raconta comment un grand et intense désir de posséder une Bible s'éleva en elle la première fois qu'elle tourna les pages de la Bible. Aussi, à l'âge de 10 ans, elle décida de travailler dans ce but.

En entendant cette bonne résolution, Mme Evans lui donna un coq et deux poules que Mary utilisa vite à bon escient en les faisant multiplier et en vendant les œufs. Nous savons aussi qu'elle eut des abeilles, vendit la cire et le miel ; et, même si les occasions étaient rares dans la population pauvre et peu abondante de cette région, Mary travaillait avec bonne volonté, même pour tous les petits travaux communs. Son père lui fabriqua une tirelire rudimentaire en bois pour qu'elle y gardât ses économies et ainsi, les mois et les années passèrent et Mary, par son inlassable persévérance rassembla doucement la somme considérable requise pour sa Bible.

Cela prit *six ans* dans cette condition de pauvreté touchante pour économiser cette somme — six *longues* années qui n'en semblèrent qu'une pour quelqu'un d'un âge si tendre. Pourtant, un jour, dans sa 16^{ème} année, ayant reçu un paiement pour quelques travaux faits pour le bon M'Evans, elle se précipita à la maison toute excitée, pour annoncer qu'elle avait assez maintenant pour acheter une Bible. Imaginez alors la profondeur de sa déception quand, après une enquête soigneuse, elle apprit que la Parole de Dieu au Pays de Galles était si rare qu'elle ne put avoir une seule Bible malgré toutes ses recherches.

Puis elle entendit dire par William Huw, un prédicateur local, qu'une expédition de Bibles avait été reçue de Londres par M' Charles à Bala à 25 miles de là [40 kms environ]. Elle craignit cependant que la demande fut telle, et l'offre si faible, qu'elles seraient toutes vendues très rapidement.

MARY DECIDE D'ALLER CHERCHER UNE BIBLE



Mary était abattue, mais pas désespérée. Elle considéra les routes accidentées pour aller à Baia à travers la campagne sauvage inconnue d'elle au-delà des villages voisins. Elle pensa avec appréhension à sa rencontre avec le fameux M' Charles et, de plus, que son voyage pour Bala pourrait bien n'être d'aucune utilité. Pourtant, non ébranlée en dépit de ses craintes, elle se résolut à faire le voyage.

Au début, les parents de Mary s'opposèrent à ce qu'elle fasse le voyage à cause de la distance et des dangers possibles, mais ils s'inclinèrent devant sa ferme résolution ; et le matin le plus proche, par un jour frais et venteux du printemps de l'année 1800, Mary se leva avant les premières lueurs, déjeuna de pain et de lait, et prépara un peu de nourriture pour le voyage. La prière familiale fut faite comme de coutume ; cette fois son père et sa mère firent une demande spéciale pour la bénédiction de Dieu sur l'aventure de foi de la jeune Mary. Alors, après les avoir embrassés, et pleine de fervents désirs pour une Bible, elle se mit en route pour sa longue marche tandis que la lumière commençait à révéler le chemin alentour. Elle marcha pieds nus, n'ayant qu'une paire de chaussures ; et les porta dans un vieux sac en cuir afin qu'elles puissent être épargnées du rude voyage, et être propres lors de son entretien avec M' Charles.



Nous ne pouvons être sûrs du chemin qu'elle prit, mais il fut dicté en grande partie par la nécessité pour les voyageurs de passer par les vallées. Elle dut passer par Abergynolwyn et par le pittoresque Lake Tal-y-Llyn, semblable à un berceau au milieu des pentes abruptes et irrégulières et des pics rocaillieux. Alors elle dut se trouver face à la longue, difficile, escalade au-delà du contrefort oriental de la grande montagne Cader Idris, jusqu'à la vallée large et ouverte menant en direction du nord-est, presque droit sur Bala.



Après qu'elle se fût reposée une demi-heure et qu'elle eut mangé la nourriture qu'elle avait emportée, elle se lava dans un courant d'eau claire le long du chemin. Plus tard, un gentil agriculteur lui donna une tasse rafraîchissante de babeurre et, comme elle approchait de Lake Baia, la jeune fille d'un fermier partagea son souper avec Mary sous le porche de sa maison.

Il faisait presque sombre quand une Mary très fatiguée arriva à Bala au domicile de David Edwards, un ministre méthodiste. Elle fut reçue avec beaucoup de surprise et d'intérêt. Après qu'elle se fut lavée et eut mangé on lui montra la petite pièce qu'on appelait « la chambre du prophète » et elle y dormit.

DECEPTION TRANSFORMEE EN JOIE

A l'aurore du jour suivant, Mary, levée, habillée et chaussée, fut conduite chez M' Charles. Introduite dans son étude, on la fit asseoir devant le ministre renommé, tandis que David Edwards expliquait le propos de leur visite. Après qu'ils l'eurent aimablement questionnée, la timidité première de Mary se dissipa

et elle raconta précipitamment toute l'histoire — l'économie serrée et le style de vie économe d'une famille de tisserands, les études bibliques, la scolarité à Abergynolwyn, les années de travail et d'économie, la pénurie aiguë de Bibles, et finalement son long voyage de 25 miles depuis Llanfihangel.

Profondément ému par ce récit de foi et de persévérance dans une si jeune personne, le cœur de M' Charles dut se serrer lorsqu'il lui dit, ainsi qu'au Pasteur Edwards, que son voyage était vain — que pratiquement toutes les Bibles qu'il avait eues étaient vendues, que le peu qui lui restaient étaient promises, et que, de plus, les éditeurs avaient décidé de cesser d'en imprimer en langue galloise. A ces mots, baissant la tête, Mary fondit en sanglots et elle pressa ses mains sur ses yeux. Les larmes passaient à travers ses doigts et tombaient pour plaider sa cause plus éloquemment que ses mots n'auraient jamais pu le faire.



elle jeta un coup d'œil rapide à travers ses larmes avec un regard d'une telle joie que les deux hommes furent émus jusqu'aux larmes.

Une demi-heure plus tard notre jeune et heureuse héroïne, de nouveau pieds nus, repartait pour le long voyage de retour. Il n'y a aucun doute que son jeune visage brillait d'un bonheur évident pour tous ceux qui l'observèrent. Comme les miles se déroulaient derrière elle, les jambes fatiguées et les pieds couverts d'ampoules devaient enregistrer les inégalités du terrain accidenté de ces routes primitives. Cependant, aucun compte-rendu de ceci n'est parvenu jusqu'à nous. Seules nous sont contées les joies d'arriver à la maison à la tombée de la nuit, du soulagement des parents reconnaissants, et celles de leur montrer son trésor, sa Bible.



Ce fut deux ans plus tard, en 1802, que M' Charles rendit visite à la Religious Tract Society de Londres avec, fortement ancré dans son esprit, le besoin de davantage de Bibles en langue galloise. Il fit un appel formel au Comité, racontant avec sentiment l'histoire de Mary Jones, parlant de la pauvreté, de la foi, et de la faim de la Parole de Dieu au Pays de Galles. Ses auditeurs, tous bons chrétiens, furent bouleversés par ces mots et firent une réponse chaleureuse et immédiate. Un des secrétaires, Joseph Hughes, s'écria avec enthousiasme « M' Charles, certainement une *Société* devra être formée dans ce but, et si elle l'est pour le Pays de Galles, pourquoi pas pour le monde entier ? »

Deux années de plus passèrent en préparation et, en mars 1804, fut créée la British and Foreign Bible Society [La Société Biblique Anglaise et Etrangère] avec une souscription initiale de 700 livres. Par la suite, l'argent et l'aide affluèrent tellement que de nombreuses dénominations se rencontrèrent sur ce terrain d'entente pour travailler ensemble dans cette grande entreprise. La Société s'accrut et se

développa, se développa et s'accrut jusqu'à ce qu'elle eût propagé des Bibles sur toute la terre. De nombreux millions de Bibles ont été expédiés, pénétrant dans des régions éloignées où dans certains cas la Parole de Dieu était inconnue.



Pour des étudiants de la prophétie, c'était un temps d'intérêt passionnant, comme des conditions qui mûrissent en vue de la grande Moisson de l'Age Vulgaire (de l'Évangile). Le miasme de l'ignorance de l'Age des Ténèbres commença à se dissiper, le zèle et la foi commencèrent à revivre, et les perspectives du Second Avènement du Messie commencèrent à se développer.



M' Charles mourut à Baia à 59 ans. On peut encore voir sa tombe dans un petit cimetière à Baia Lake. Mary Jones déménagea au petit village voisin de Bryn-crug, se maria avec Thomas Lewis, un tisserand, et eut des enfants. Elle y mourut en 1866 à l'âge avancé de 82 ans après une longue vie de bénédiction et de service envers autrui avec le message d'esérance de la Bible inspirée. Sa tombe est encore visible là-bas au milieu des vallées, et la maison où elle naquit à Llanfihangel est maintenant préservée, partiellement en ruines, ayant en son centre un obélisque rapportant le témoignage de son voyage à Bala.

Il y a maintenant 76 sociétés bibliques actives sur la terre, mais *le grand travail de pionnier* de la British and Foreign Bible Society, dans cette première et magnifique vague de Bibles — les produisant et les faisant circuler, fait maintenant partie de l'histoire. Le monde, changé par ces événements, a avancé à travers d'autres phases du Divin Plan des Ages jusqu'aux *Derniers Jours* de 2 Tim. 3 : 1-4 ; 2 Pi. 3 et le renversement du mal, précédant juste l'établissement du Royaume éternel du Messie sur la terre, pour lequel nous prions avec ardeur.

Nous sommes heureux d'avoir rapporté l'histoire de cette ardente enfant de Dieu aimant la Bible, Mary Jones. Nous prions pour qu'elle soit en bénédiction à beaucoup. Puisse-t-on tous apprécier hautement et étudier diligemment la Parole de Dieu, la Bible, et appliquer ses bonnes leçons à notre développement.



EB N°180 p342 / (Bible Standard N° 579)

